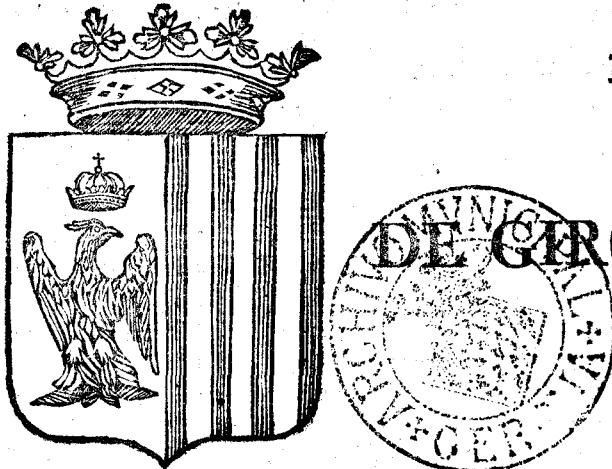


GAZETTE



NOUVELLES ÉTRANGERES.

AMERIQUE MERIDIONALE.

Carthagène (des Indes), 17 novembre 1811.

Le gouvernement de cette province vient de publier un acte d'indépendance qui fait connoître les sentiments de la majorité des Américains envers la junte de Cadix et les soi-disant cortès. En voici les principaux passages :

“ Au nom du Très-Haut, Auteur de la nature ; nous, représentans de la bonne ville de Carthagène des Indes, assemblés en pleine junte, et assistés par les tribunaux de cette cité, avec le dessein d'entrer dans la pleine jouissance de nos droits inviolables, qui nous a été dévolue par le cours des évènemens, au moyen desquels il a plu à la divine Providence de marquer la chute de la monarchie espagnole et l'élevation d'une nouvelle dynastie, nous croyons devoir faire connoître au monde impartial les causes accumulées qui nous ont porté à cette déclaration solennelle, et justifier la résolution si nécessaire de nous séparer de la monarchie espagnole.

“ Nous détournerons avec horreur nos regards de trois siècles de vexations, de misères, de calamités infligées à notre malheureuse patrie par les conquérants et mandataires de l'Espagne, dont l'histoire ne peut qu'étonner la postérité lorsqu'elle envisagera la longue durée de nos souffrances. Nous passerons sous silence tout ce qu'à produit cette période si malheureuse pour l'Amérique, nous nous bornerons aux seuls évènemens particuliers à cette province qui ont eu lieu depuis l'époque de la révolution d'Espagne. A cette simple lecture, les partisans les plus décidés de cette contrée ne pourront s'empêcher d'avouer qu'autant notre conduite a été libérale et désintéressée vis-à-vis du gouverneur de la péninsule, autant la leur a été envers nous iustice, tyrannique et oppressive.

“ Le premier objet des junes en Espagne a été de s'assurer la possession des Amériques; et dans ce dessein, deux députés furent envoyés à ces provinces pour conserver une union qui étoit déjà regardée comme impossible. L'orgueilleuse junte de Séville, qui depuis plusieurs mois avoit usurpé le titre de *souveraine des Indes*, fut celle qui se distingua davantage par ses prétentions sur ces contrées. Deux de ses députés arrivèrent à Carthagène. Des nouvelles des évènemens qui avoient occasionné le renversement de la monarchie

NOVEDADES ESTRANGERAS.

AMERICA MERIDIONAL.

Cartagena de las Indias 17 de Noviembre 1811.

El gobierno de esta Provincia acaba de publicar un acto de independencia en que hace conocer el parecer de la mayor parte de los Americanos ácia la Junta de Cadiz, y á las que se diceen Cortes. Y los principales discursos son como sigue :

„ En nombre del Omnipotente ; autor de la naturaleza ; Nos los Representantes de la buena ciudad de Cartagena de Indias, reunidos en plena Junta, con asistencia de los Tribunales de esta ciudad, al efecto de entrar en el pleno goze de nuestros inviolables derechos, que nos han sido restituídos por el curso de los acontecimientos, por cuyo medio ha sido del agrado de la Divina providencia marcá la cayda de la Monarquía Española, y la elevación de una nueva Dinastía, juzgamos deber dar conocimiento al mundo imparcial de las muchas causas que nos incitan á esta solema declaracion, y justificar la resolucion tan necesaria de separarnos de la Monarquía Española.

Volveremos con horror atrás nuestra vista, y miraremos tres siglos de vexaciones, miseras, y calamidades, con que nuestra desdichada Patria ha sido afigida por los conquistadores, y Mandatarios de España, cuya historia no puede menos de asombrar á la posteridad, quando especule la mucha duracion de nuestro sufrimiento.

Omitiremos todo lo que ha producido en la América este tan infeliz Periodo, solo nos cesiremos á los sucesos particulares de esta Provincia, que se han efectuado desde la Epoca de la revolucion de España. Por esta simple lectura, los Partidarios mas decididos de estos contornos, no podrán evadirse de confesar, que quanto mas liberal, y desinteressada ha sido nuestra conducta para el Gobernador de la Peninsula, tanto mas injusta, tiránica, y opresiva ha sido la suya para nosotros.

El primér objeto de las Juntas de España fué de asegurar la posesion de las Americas, y con este designio fueron enviados dos Diputados á estas Provincias, para conservar una union, que se miraba ya como imposible. La orgullosa Junta de Sevilla, que despues de muchos meses habia usurpado el titulo de *Soberana de las Indias*, fué la que mas se distinguió en sus pretensiones por estos contornos. Dos de sus

les avoient précédés de quelques jours. Néanmoins, dans la surprise et le désordre d'esprit produits par ces désastres imprévus, Carthagène, quoique voulant conserver ses droits, avoit trop de générosité pour les réclamer dans des conjectures aussi dangereuses pour la nation dont elle faisoit partie. Elle les sacrifia alors à l'union avec sa métropole; la junte de Séville fut reconnue: et malgré l'imprudence de ses députés et les vexations et les insultes prodigées au conseil des Indes dans son plus digne membre, on s'arrêta à ce projet. Ce corps véritablement patriote porta ses plaintes au gouvernement d'Espagne, et demanda, dans les termes les plus soumis, une réparation des insultes qu'on avoit endurées. En retour, et pour répondre à notre générosité, nous reçumes de nouvelles injures, et pour récompense du trésor que nous avions envoyé pour le soutien de la nation, il fut adressé au vice-roi un ordre de lever une contribution sur tous les membres du conseil et sur tous les habitans de la province.

„ Une conduite aussi atroce de la part d'un gouvernement, qui n'avoit été reconnu que pour conserver l'intégrité de la nation, ne fut pas capable de nous faire abandonner nos principes. Toujours fidèles à nos promesses, nous continuâmes à maintenir cette union politique, si coûteuse en elle-même et si contraire à nos véritables intérêts.

„ Une junte centrale fut installée à Aranjuez, et l'on eut un moment de grandes espérances d'un meilleur sort. La raison triompha des vieux préjugés, et pour la première fois on entendit dire en Espagne que l'Amérique avoit des droits. L'Espagne avoua enfin que nous devions participer au gouvernement de la nation, et nous oubliâmes les dispositions impérieuses des habitans de la péninsule, persuadés que notre conduite, notre équité, nos prétentions avoient forcé le gouvernement d'Espagne à confesser que nos droits étoient à tous égards égaux à ceux des Espagnols.

„ La malheureuse issue de la guerre avoit dévancé l'arrivée de nos représentants. Les Français étoient entrés dans l'Andalousie, et la junte centrale, vagabonde, dispersée, et poursuivie par la malédiction de la nation, forma un gouvernement monstrueux dans ses effets, et connu sous le nom de Régence. Ce foible gouvernement, chassé par les Français de toute la péninsule, et confiné dans l'île de Léon, tourna ses regards mourans vers l'Amérique; la crainte de perdre ces riches contrées extorqua de leurs lèvres expirantes le décret qui, nous offrant la liberté et la fraternité, nous dispensa de laisser nos destinées dépendre de la volonté des vice-rois et des gouverneurs, mais qui en même temps attribuoit à la régence un nouveau pouvoir en la rendant l'arbitre de l'élection de nos représentants....

„ Quelque critique que fût la situation de la régence, dont l'autorité en Europe étoit restreinte à un coin de la Galice et aux villes de Cadix, de Valence, d'Alicante et de Carthagène, nous ne nous séparâmes pas encore de la mère-patrie; au contraire, nous envoyâmes d'amples subsides en numéraires. (Ici on énumère les vains essais qu'on fit pour établir à Carthagène des Indes une administration régulière.) La régence employa envers nous le langage le plus hau-

Diputados llegaron á Cartagena. Habían precedido algunos días las nuevas de los acaecimientos que habían ocasionado el trastorno de la Monarquía. Sin embargo de la sorpresa y desorden de espíritu que estos imprevistos desastres produjeron, Cartagena, aunque quería conservar sus derechos, tenía demasiada generosidad para reclamarlos en una época tan peligrosa en que estaba constituida la Nación, de que componía parte. Los sacrificó entonces á la unión con su Metrópoli; La Junta de Sevilla fué reconocida; y á pesar de la imprudencia de sus Diputados, de las vexaciones, é insultos hechos al Consejo de las Indias en su más digno miembro, se determinó á este proyecto. Este cuerpo verdaderamente patriota se quejó al Gobierno Español, y pidió con el modo más sumiso la satisfacción de tales insultos. En retorno y respuesta de nuestra generosidad recibimos nuevas injurias, y por recompensa del tesoro que habíamos enviado para sostener la Nación, se dirigió una orden al Vi-rey para imponer una contribución á todos los miembros del Consejo, y á todos los habitantes de la Provincia.

„ Tan atroz conducta de un Gobierno, que no había sido reconocido más que para conservar la integridad de la Nación, no fué capaz de hacernos abandonar nuestros principios. Siempre fieles á nuestras promesas continuamos en mantener esta unión política tan costosa y contraria á nuestros verdaderos intereses.

„ Una Junta Central fué instalada en Aranjuez, y por un momento se tuvieron grandes esperanzas de mejor suerte. La razón triunfó de las antiguas presunciones, y se oyó por la primera vez decir en España, que la América tenía justicia. Confesó en fin la España, que debíamos participar del Gobierno de la Nación, y olvidamos las imperiosas disposiciones de los habitantes de la Península, persuadidos que nuestra conducta, nuestra igualdad, y pretensiones, habían forzado al Gobierno de España á confesar que nuestros derechos eran por todo respecto iguales á los de los Españoles.

„ El infeliz rompimiento de la guerra precedió á la llegada de nuestros representantes. Los franceses entraron en la Andalucía, y la Junta Central vagamunda, dispersa, y perseguida por imprecación de la Nación, formó un Gobierno monstruoso en sus efectos, y conocido con el nombre de Regencia. Este débil Gobierno ahuyentado por los franceses de toda la Península, y desterrado en la Isla de León, volvió sus lánguidas miradas á la América; el temor de perder estos ricos contornos arrancó de sus moribundos labios el decreto en que nos ofrecía la libertad, y fraternidad, nos dispuso de dexár nuestros destinos depender de la voluntad de los Vi-reyes, y Gobernadores, pero que al mismo tiempo atribuía á la Regencia un nuevo poder haciéndola arbitraria de la elección de nuestros Representantes.

„ Aunque era bien crítica la situación de la Regencia, cuya autoridad en Europa estaba ceñida á un rincón de la Galicia, y á las ciudades de Cadiz, Valencia, Alicante, y Cartagena, no nos separamos por eso de la Madre-Patria; al contrario enviamos inmensos socorros en numerales. (No se cuentan aquí los vanos ensayos que se emplearon para establecer en Cartagena de Indias

tais, condamna toutes nos opérations, et nous parla, ce sont ses termes, en *souverain irrité*. Cependant ce *souverain* régnait à peine dans l'enceinte de Cadix. Plusieurs provinces de l'Amérique méridionale s'insurgent contre la régence; la capitale même du royaume de la Nouvelle-Grenade prit ce parti; les massacres de Quito et de la Paz, l'assassinat des habitans des Llanas (les plaines), mille autres mesures affreuses prises alors par la régence, firent partout détester son autorité tyrannique... Enfin, elle finit par déclarer que, ne pouvant s'occuper que de la guerre, elle nous engageoit de pourvoir nous-mêmes à nos intérêts.

„.... Les cortès s'étoient présentés avec dignité; ils avoient proclamé de grands principes. Nous les reconnûmes, mais sous la condition expresse que le gouvernement intérieur et économique de notre province resteroit entre nos mains.... Nous ne nous aperçumes pas que les cortès nous trahisoient de la même manière que l'avoient faite toutes les autorités révolutionnaires d'Espagne, l'égalité des droits qui nous avoit été promise solennellement resta un vain simulacre; car tandis que les cortès faisoient nommer un représentant par 50,000, même pour des provinces entièrement occupées par les Français, on n'accordoit à toute l'Amérique que vingt-huit députés, voulant par ce système noyer notre voix dans une majorité considérable. Ce raffinement de mauvaise foi n'admettoit plus aucune interprétation.... Nous ne pûmes nous soumettre à une inégalité aussi humiliante... Nos députés firent en vain entendre la voix de la raison et de la justice, une déclaration formelle nous refusa l'égalité de représentation. Ces hommes qui prétendent combattre pour la liberté de l'Espagne en Europe, forgent des chaînes pour l'Amérique... Tout espoir de réconciliation n'étant évanoui, il ne nous reste qu'à faire usage de nos droits naturels, en établissant un gouvernement qui puisse garantir notre tranquillité.

Cet acte est revêtu d'un grand nombre de signatures.

EMPIRE FRANCAIS.

Pau, 25 mars.

Six régiments polonais ont traversé cette ville depuis quelques jours, ils arrivent d'Espagne et se dirigent sur Paris. Ce sont les régiments de la Vistule, n° 1, 2 et 3, et trois autres régiments du grand duché de Varsovie. Ces troupes, qui étoient en Espagne depuis plusieurs années, faisoient presque toutes parties de l'armée d'Aragon, dont elles ont partagé les fatigues et les triomphes. On se souvient encore des honorables témoignages que le maréchal Suchet a rendus de leur valeur dans tous les rapports officiels qui ont été publiés. Il n'est pas un combat, pas un siège où ces régiments ne se soient couverts de gloire; et, depuis Saragosse jusqu'à Valence, ils se sont montrés les dignes frères d'armes des plus vieux soldats français. Après des campagnes si longues, si pénibles; après des marches si rapides, si multipliées, nous ne nous attendions pas à trouver ces corps dans un état bien satisfaisant. Quelle a été notre surprise en voyant des troupes belles, nombreuses et parfaitement habillées! Il est impossible d'avoir une plus magnifique tenue, et nulle part on n'admirer un ordre plus parfait. Telle est

una regular administracion.) La Regencia usó contra nosotros el mas altanero lenguage, condenó todas nuestras operaciones, y nos habló en estos términos, como *Soberano irritado*. Sin embargo apenas reynaba en el recinto de Cadiz el tal *Soberano*. Muchas Provincias de la América meridional se sublevaron contra la Regencia, hasta la Capital del Reyno de la Nueva-Granada tomó este partido; los sacrificios de Quito y de la Paz, el asesinato de los habitantes de las explanadas, y otras mil horrorosas disposiciones tomadas entonces por la Regencia, hicieron detestable por todas partes su tiránica autoridad. En fin concluyó por declarar que no pudiendo ocuparse sino en la guerra, nos obligaba de proveer nosotros mismos á nuestro interés.

„ Se presentaron las Cortes con dignidad, y proclamaron grandes principios. Los reconocimos, pero bajo la condición expresa de que el Gobierno interior y económico de nuestra Provincia, quedaria en nuestras manos... No penetraron de que las Cortes nos hacían trahición, del mismo modo que lo habían hecho todas las autoridades revolucionarias de España, la igualdad de los derechos que solemnemente se nos había prometido, fué quimérica, y vana; porque mientras que las Cortes hacían nombrar un representante por 50.000 habitantes, aun para las Provincias enteramente ocupadas por los Franceses, no se concedía á toda la America mas que 28 Diputados, intentando con tal sistema sumergir nuestra voz en una considerable mayoría. Esta astucia de mala fe no necesitaba de interpretación alguna... No pudimos someternos á tan humillante desigualdad.... Nuestros Diputados en vano levantaron la voz de la razón y justicia; una formal declaración nos rehusó la igualdad de representación. Estos hombres que pretenden combatir por la libertad de la España en Europa, fragúan cadenas para la America.... Desvanecida ya toda esperanza de reconciliación, no nos resta mas que hacer uso de nuestros naturales derechos, estableciendo un Gobierno que asegure nuestra tranquilidad. &c. &c.

Este acto está firmado por muchos individuos.

IMPERIO FRANCES

Pau 25 de Marzo.

Seis Regimientos Polacos han pasado por aquí hace algunos días, llegan de España, y se dirigen á Paris. Son los Regimientos numeros 1, 2, y 3. del Vistula, y otros tres del gran Ducado de Varsovia. Estas tropas que estaban en España hace algunos años, casi todas componían parte del ejército de Aragón, con el que han participado de las fatigas, y triunfos. Aun recuerdan los honrosos testimonios que el Mariscal Suchet ha dado de su valor en todos los partes oficiales que han sido publicados. No hay combate, ó sitio donde estos Regimientos no se hayan cubierto de gloria; y desde Zaragoza á Valencia, han sido inseparables y dignos hermanos de armas de los mas veteranos soldados franceses. Después de tan largas y penosas campañas, tan rápidas y multiplicadas marchas, hemos visto este cuerpo en el Estado mas floreciente. Hemos quedado sorprendidos al ver unas tropas tan bellas, numerosas

la beauté de ces nouveaux régimens dont l'existence date de l'établissement du grand-duché de Varsovie, qu'ils peuvent rivaliser avec les plus anciennes légions et avec les troupes les plus aguerries et les mieux disciplinées. Ces braves soldats paroissent regretter l'Espagne, dont ils aimoient beaucoup le climat. Ils parlent avec le plus souverain mépris des bandes qu'on nomme guerillas.

Tout est en mouvement dans notre ville. Tandis que d'un côté elle est encombrée de régimens étrangers qui quittent l'Espagne, et d'un nombre considérable de prisonniers Espagnols que l'on conduit dans l'intérieur de la France, de l'autre on nous annonce la prochaine arrivée d'un grand nombre de troupes venant de Toulouse et se rendant en Espagne.

A Perpignan, on attend aussi plusieurs régimens qui ont la même direction.

PARIS, 3 avril.

Les dernières lettres de Bayonne annoncent que quatre magnifiques régimens de fusiliers de la garde impériale ont passé par cette ville, venant d'Espagne et se rendant à Paris. En effet, à peine cette nouvelle nous étoit-elle parvenue, que nous avons vu arriver ces braves soldats : dès hier, ils se répandoient dans les rues de la capitale, et courroient après plusieurs années d'absence, embrasser leurs amis et leurs parents, étonnés de les revoir à Paris avant même que l'on y sût leur départ d'Espagne. Ces mouvements ne sont pas les seuls qui s'exécutent : aujourd'hui nous recevons des lettres de Toulouse, de la Rochelle et de Tolon, portant qu'on voit passer par ces villes beaucoup de régimens qui se rendent en Espagne, et parmi lesquels le 29.^e de ligne qui est au grand complet, se fait surtout remarquer par sa belle tenue. L'ordre et l'ensemble qui règnent dans ces grands mouvements excitent encore moins d'admiration que la rapidité prodigieuse, et jusqu'à présent inconnue, avec laquelle ces légions victorieuses se transportent d'une extrémité de l'Europe à l'autre. De semblables opérations prouvent d'une manière éclatante la puissance de la France, qui, au même instant où elle a une formidable armée sur les bords de la Vistule, fait passer plus de soixante nouveaux bataillons à travers les divers issues des Pyrénées pour renforcer ses armées d'Espagne et de Portugal. Jamais l'Empire romain, à l'époque de sa plus vaste puissance, n'avait fait mouvoir d'aussi grandes masses avec tant de rapidité, et pourtant l'aigle française, en dépassant l'Elbe et l'Oder, se déploie aujourd'hui dans des climats où ne pénétrèrent jamais les aigles romaines.

Gironne le 15 avril 1812.

M. le Préfet du Ter, ayant annulé le bail à ferme de la fourniture des viandes de la boucherie de la ville de Gironne, le public est prévenu qu'il sera procédé à une nouvelle adjudication de cette entreprise au rabais et sous la condition expresse de se conformer au cahier des charges dont il sera donné connaissance aux prétendants. Les soumissions seront remises cachetées au secrétariat de la Mairie, et le nouveau bail sera passé le 25 avril courant, à celui qui aura fait les offres les plus avantageuses. Le cahier des charges se trouve déposé au secrétariat de la Mairie.

y bien vestidas. Es imposible ver ningunas tan bien entretenidas, y donde reyne un orden mas perfecto. Tal es la perfeccion de estos Regimientos, creados en el Gran Ducado de Varsovia, que pueden rivalizar con las Legiones mas veteranas, y con las mas guerreraz, y disciplinadas tropas. Estos valientes soldados sienten dexar la España cuyo clima aman: hablan con soberano desprecio de las Bandas, llamadas guerrillas.

Todo está en movimiento en nuestra ciudad. Mientras que por una parte está llena de Regimientos extranjeros que dexan la España, y de un considerable numero de prisioneros Españoles, que se conducen á lo interior de francia, por otra se nos anuncia la proxima llegada de un gran numero de tropas que vienen de Tolosa, para entrar en España.

Se aguardan tambien muchos Regimientos en Perpiñan que tienen el mismo destino.

Paris 3 de Abril.

Las ultimas cartas de Bayona anuncian que cuatro magnificos Regimientos de fusileros de la Guardia Imperial han pasado por aquella Ciudad, que vienen de España, para Paris. En efecto apenas recibimos esta nueva, quando hemos visto llegar estos valientes soldados. Desde ayer se han esparcido por las calles de esta capital despues de tantos años de ausencia abrazandose con sus amigos y parentes, asombrados de verlos en Paris, antes de saber su partida de España. No son solo estos movimientos los que se ejecutan; hoy hemos recibido cartas de Tolosa, de la Rochele, y de Tolon, en que dicen pasar por estas Ciudades muchos Regimientos que van á España, entre los que se cuenta el 29 de linea enteramente completo, el que es digno de notar por su bello entretenimiento. El orden y reunion que reyna en estos grandes movimientos no es tanto de extrañar como la prodigiosa rapidez, é incognita hasta ahora, con la que estas victoriosas legiones se transportan desde una á otra extremidad de la Europa. Semejantes operaciones prueban evidentemente el poder de la Francia, que en el mismo instante que tiene un formidable Exercito en las orillas del Vistula, hace pasar mas de sesenta y nueve Bataillones por los Pyreneos para reforzar sus Exercitos de España y Portugal. Jamas en su Epoca mas floreciente el Imperio Romano hizo movimientos de tan grandes Cuerpos, y con tanta rapidez, y el AgUILA francesa habiendo pasado el Elba, y el Oder, se despliega hoy en climas donde jamás las Aguillas Romanas penetraron.

Gerona 15 de Abril de 1812.

Habiendo anulado el Señor Prefecto del Ter la Escritura de arriendo de la provision de carnes para las Xiferias de esta Ciudad; se previene al público, que se procederá á una nueva adjudicacion de esta empresa á menos precio, y bajo la condicion expresa de conformarse al quaderno de las cargas, que se harán saber á los pretendientes. Los ofrecimientos se remitirán cerrados á la Secretaria de la Baylia, y la nueva Escritura de arriendo se pasará el 25 del corriente al que haga las ofertas mas ventajosas. El quaderno de las cargas está depositado en la Secretaria de la Baylia.